



WWF
MAGAZINE
ÉTÉ
2015

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS DU WWF-CANADA

LES CHAMPIONS DE L'EAU DOUCE AU CANADA

NOS CHAMPIONS DE L'EAU DOUCE EN 2015

Deux projets de conservation des espèces d'eau douce
de nos lauréats du Fonds Loblaw pour l'eau

Page 5

FAITS INTÉRESSANTS

Cinq espèces d'eau douce qui ont besoin
de cours d'eau en bonne santé

Page 6

RAPPORTS SUR NOS BASSINS VERSANTS

Notre nouvelle page Web interactive sur
l'eau douce en avant-première

Page 7



« Pas d'eau, pas d'avenir, c'est aussi simple que ça. »
– François Paulette

NATURE HUMAINE

François Paulette, aîné de la Nation Déné, presse les habitants du Canada à « renouer avec l'eau »

François Paulette a passé toute sa vie sur les berges de la rivière des Esclaves. Cet aîné Déné et ancien chef de la Première Nation de Smith's Landing, près de Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest, a consacré sa vie à la protection des lacs et rivières du bassin du fleuve Mackenzie.



« Pour les Dénés, la rivière est ce qui nous rattache à la vie. Au fil des saisons, on y trouve l'eau qui nous abreuve,

les poissons qui nous nourrissent et les plantes qui guérissent poussant le long de son parcours. La présence de l'eau est plus que physique, pour nous, elle a une dimension spirituelle. » François Paulette lutte pour protéger le fleuve Mackenzie depuis les années 1970. Le gouvernement canadien envisageait alors de faire passer à travers la vallée du Mackenzie un gazoduc qui transporterait du gaz naturel de la mer de Beaufort aux communautés du nord de l'Alberta. L'opposition au projet, menée essentiellement par les communautés des Premières Nations des Territoires du Nord-Ouest, a finalement mené à la création d'une commission d'enquête publique dirigée par le juge Thomas Berger. « Les tenants du projet croyaient alors que c'était dans la poche, que le projet était dans l'intérêt national des Canadiens, rappelle François Paulette. Mais la Nation Déné s'est élevée à l'unisson pour demander la protection des terres, du fleuve et autres cours d'eau, de tout ce qui fait que notre peuple est ce qu'il est – bref, la protection de notre mode de vie. »

La commission dirigée par Thomas Berger a recommandé le rejet du projet, et que toute discussion entourant un éventuel gazoduc soit reportée pendant

au moins 10 ans, afin que de nouvelles études puissent être menées sur les impacts sociaux et environnementaux du développement industriel dans la région. Malgré ce report du développement du Nord, les impacts de l'activité industrielle dans la partie sud du bassin du fleuve Mackenzie – notamment les sables bitumineux de l'Alberta – se font sentir en aval, dans les Territoires du Nord-Ouest.

« La rivière est polluée, et les poissons en souffrent », dit-il en parlant de la rivière des Esclaves, qui prend sa source dans le lac Athabasca, au nord-est de l'Alberta, et se jette dans le Grand lac des Esclaves au sud de Yellowknife. « Même ici où je vis, et je suis loin au nord, les gens observent des difformités chez les poissons, ce que l'on n'avait jamais vu. » Selon lui, il nous faut tous, Canadiens, réviser sérieusement notre rapport à l'eau potable, à nos ressources d'eau douce, et au rôle que chacun d'entre nous peut et doit jouer pour les protéger. « C'est une question de respect de la ressource que de n'utiliser que la quantité d'eau nécessaire. Sortez, allez au bord du cours d'eau le plus proche, laissez-vous imprégner de sa présence. Vous trouvez des déchets au bord de l'eau? Ramassez-les. Demandez à votre municipalité de créer davantage d'espaces verts et de se convertir aux énergies renouvelables. Donnez votre appui aux politiciens qui sont soucieux de la protection de notre eau. Ce n'est pas bien difficile, au fond, il suffit que chacun s'y mette. » ●

À METTRE À L'AGENDA

Ne ratez pas ces dates importantes pour la nature et le Fonds mondial pour la nature.

Juin et juillet : Restez à l'affût, nous vous présenterons sous peu la virée piétonne des **Fous de nature** à Toronto!

29 juillet : Journée internationale du tigre. Vous trouverez au wwf.ca/le_tigre tout ce qu'il faut savoir sur cet animal majestueux et sur l'action que mène le Fonds mondial pour la nature pour protéger cette espèce menacée.

28 septembre : Journée mondiale des rivières. Nous avons tous droit à une eau propre et saine! Célébrons ensemble nos cours d'eau. Rendez-vous au rapportsbassinsversants.wwf.ca pour découvrir comment se porte le cours d'eau de votre coin de pays.

Toute l'année! Vous êtes tous invités à participer à la 22e édition annuelle du **Grand nettoyage des rivages canadiens**. Trouvez ou créez une opération de nettoyage dans votre coin de pays au nettoyagerivages.ca

Qu'est-ce qu'un bassin versant?



Un bassin versant est un territoire qui draine l'ensemble de ses eaux vers un exutoire commun, cours d'eau ou mer. Le bassin versant est limité par des frontières naturelles : les lignes de crêtes ou lignes de partage des eaux.

Ici au Canada, nous sommes tous, où que nous vivions, reliés à l'un des 25 grands bassins versants du pays!

© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. © « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

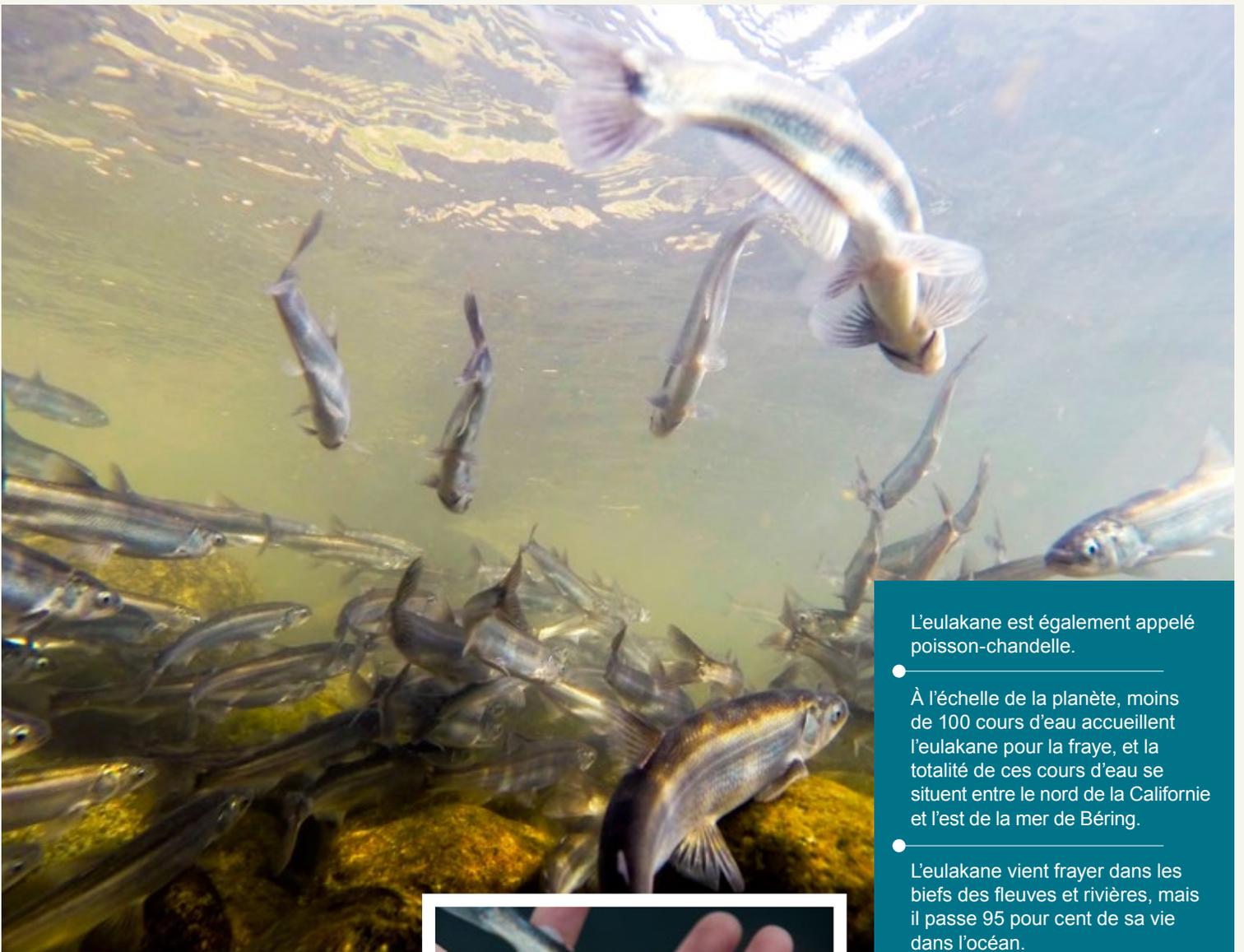


Papers by Domtar



The mark of responsible forestry

Vous voulez recevoir notre infolettre? Inscrivez-vous au wwf.ca/fr ou par téléphone au 1-800-267-2632



TOUS HABITANTS DE LA PLANÈTE

L'eulakane

(Thaleichthys pacificus)



L'eulakane, de la famille des éperlans, est une espèce d'une énorme importance pour les Premières Nations de la côte de la Colombie-Britannique et de la région de la rivière Skeena. Du fait de sa fonction écologique et de la place qu'il occupe dans la culture, ce petit poisson contribue à sa manière

à relier l'environnement côtier à la forêt, aux oiseaux et aux habitants de la rivière, des estuaires et de toutes les routes menant à la mer. Or les populations d'eulakane dans le fleuve Fraser et les rivières du centre de la Colombie-Britannique s'établissent à moins de 10 % de leur nombre passé. Ce petit et vigoureux poisson – que l'on appelle parfois le poisson-chandelle – figure donc maintenant sur la triste liste des espèces en péril. ●



© MIKE AMBACH

L'eulakane est également appelé poisson-chandelle.

À l'échelle de la planète, moins de 100 cours d'eau accueillent l'eulakane pour la fraye, et la totalité de ces cours d'eau se situent entre le nord de la Californie et l'est de la mer de Béring.

L'eulakane vient frayer dans les biefs des fleuves et rivières, mais il passe 95 pour cent de sa vie dans l'océan.

L'eulakane affiche une teneur en gras parmi les plus élevées de toutes les espèces marines, ce qui en fait une formidable source de nutriments pour les prédateurs. Saumons, otaries et pygargues à tête blanche s'en régalaient.

L'eulakane est vital pour les Premières Nations, qui s'en nourrissent et en utilisent l'huile.

En mars 2010, les États-Unis ont inscrit l'eulakane sur la liste des espèces visées par la loi étatsunienne sur les espèces en péril. Au Canada, où les populations demeurent faibles, les pressions s'accroissent afin que l'espèce soit inscrite sur la liste des espèces visées par la Loi concernant la protection des espèces sauvages en péril au Canada.



Heather Leschied à l'œuvre dans un ruisseau dans la région du Nord-Ouest du Pacifique

Un projet porteur pour l'Athabasca

Heather Leschied est une vraie championne de l'eau douce. Elle défend depuis longtemps le principe de la conservation de l'eau douce, et sa passion pour toutes les espèces qui grouillent sous l'eau continue de l'animer et de la pousser à vouloir comprendre ce qu'elles ont à nous dire sur la santé de notre eau. Bilan d'une décennie passée les deux pieds dans l'eau.



Heather Leschied est une vétérane du Fonds Loblaw pour l'eau. Récipiendaire d'une subvention en 2014, elle a dirigé

le projet de Living Lakes Canada de biosurveillance de cinq bassins versants, et aidé divers organismes, dont Wildsight, à délimiter une zone de conservation pour la vallée de la rivière Flathead, dans le sud-est de la Colombie-Britannique. Heather a passé pas mal de temps dans la Flathead à y chercher des insectes, des vers et des escargots, autant d'indicateurs de la santé d'un bassin versant (et qui constituent le paramètre des espèces benthiques dans les bilans de santé de nos cours d'eau).

En 2015, Heather et l'équipe de Living Lakes Canada ont reçu une nouvelle

subvention du Fonds Loblaw pour l'eau afin de poursuivre l'extraordinaire travail accompli jusqu'à maintenant. L'équipe de Heather prendra la route de l'Alberta, où les attendent les bassins versants de l'Athabasca supérieur et central-supérieur. L'équipe mobilisera et formera un groupe de citoyens bénévoles qui recueilleront des données scientifiques et des renseignements précieux sur la santé du bassin versant. Toute cette information sera versée dans une banque de données afin de combler les lacunes à l'égard de certaines zones, notées

pour l'insuffisance des données. L'approche transculturelle du projet favorisera la contribution de données au rapport du WWF-Canada sur les bassins versants et, en partenariat avec les Keepers de l'Athabasca, promouvra l'intégration dans la méthodologie du savoir ancestral sur l'environnement et son écologie ainsi que des valeurs culturelles, permettant ainsi d'appliquer une approche holistique à la gestion du bassin versant par la communauté.

Grâce au Fonds Loblaw pour l'eau, et aux champions de l'eau douce comme Heather, le WWF-Canada peut poursuivre

son ambitieux programme d'évaluation de la santé des ressources d'eau douce au Canada. Les connaissances recueillies et l'action menée dans le cadre de ce projet sont un gage de protection d'une ressource vitale pour les générations futures! ●

Heather a des souvenirs de sa petite enfance, où elle accompagnait sa mère qui pêchait dans les cours d'eau entourant le lac Huron... Heather ne pêchait pas, elle était nichée dans la tenue de pêche de sa mère, bien au sec!

Pour tout savoir sur les projets de nos autres champions de l'eau douce, rendez-vous au wwf.ca/fondspourleau



Meredith Brown de Sentinelle Outaouais travaille à évaluer l'état de santé de la rivière des Outaouais

SUR LE TERRAIN

Créer un réseau de champions de l'eau douce, un projet à la fois

Le Fonds Loblaw pour l'eau du WWF-Canada verse des subventions à des organismes caritatifs et sans but lucratif, et leur donne ainsi les moyens de réaliser des projets importants de conservation, de protection et de restauration d'habitats d'eau douce et des espèces qui y vivent. Le WWF-Canada et les Compagnies Loblaw limitée soutiennent ainsi 12 nouveaux projets d'intervention en 2015. Nous vous en présentons deux ici.



Rivière des Outaouais

Nos champions de l'eau douce de l'année 2015 sont déjà à l'œuvre, faisant appel à tous les citoyens et à leurs communautés.

Les divers projets des champions de l'eau douce au Canada – un plan de regroupement de bénévoles et de scientifiques le long de la rivière des Outaouais pour une opération de AquaHacking, et un projet de restauration au Labrador – donnent corps à un nouveau réseau de champions de l'eau douce à travers le Canada.

En Ontario, le groupe Sentinelle Outaouais travaille à la protection et à l'amélioration de la santé et de la diversité écologiques de la rivière des Outaouais et de ses affluents.

Meredith Brown est directrice générale de l'organisme depuis 2004 et travaille avec toujours autant d'enthousiasme à faire mieux connaître

la rivière et ses besoins auprès de la population et des décideurs. Cette année, Sentinelle Outaouais compte mettre à profit l'information des bilans de santé des cours

d'eau réalisés par le WWF-Canada pour approfondir ses connaissances de la qualité de l'eau dans cet important bassin versant. Le bilan de santé du WWF-Canada avait en effet relevé l'insuffisance des données sur la qualité de l'eau, les espèces benthiques et les poissons. « Un des grands défis liés à la surveillance et à l'évaluation de l'état de la rivière est le manque de coordination à l'échelle de l'ensemble du bassin versant, qui couvre deux provinces et dessert plus de 200 municipalités et communautés

L'AquaHacking est une activité originale qui regroupe citoyens, experts du terrain et professionnels des TI qui croient que la technologie peut être mise au service des cours d'eau du Canada.

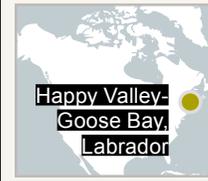
autochtones, explique Meredith Brown. La réglementation, la surveillance et la prise de décisions sont distribuées entre divers organismes, municipalités, industries et autres entités du bassin versant, mais tout cela se fait sans grande communication entre tous ces acteurs. »

Il ne manque pas d'intervenants, mais aucun n'est chargé de faire rapport sur l'état de santé

de la rivière ni de gérer les décisions qui pourraient avoir une incidence sur l'état du cours d'eau. De fait, du point de vue de la gestion, la rivière est tombée entre les

craques du plancher! Sentinelle Outaouais travaille à corriger cette situation et compte bien y arriver avec l'aide du Fonds Loblaw pour l'eau. Une partie du projet vise la création d'équipes non traditionnelles de professionnels des technologies de l'information et des experts du travail sur le terrain, afin d'analyser les données les plus pertinentes et, en fin de compte, mettre au point un outil novateur ou une application permettant de transmettre les données sur la qualité de l'eau au grand public.

Dans le nord-est du pays, près de la ville de Happy Valley-Goose Bay, l'organisme Healthy Waters Labrador affectera la subvention obtenue à la restauration d'une zone humide en fort mauvais état ainsi que



d'un ruisseau et d'une source d'eau douce, afin de transformer le ruisseau de l'île Birch en zone humide de conservation à

vocation éducative. En plus d'encourager les gens à s'impliquer en leur offrant des programmes de travail bénévole – échantillonnage d'eau et surveillance d'oiseaux migrateurs, de poissons et autres espèces – l'organisme a une réelle vocation éducative en ce qui touche à la conservation, explique Tammy Lambourne, codirectrice de Healthy Waters Labrador. Cela passe par



Un butor d'Amérique observé au cours d'une des opérations de surveillance de la faune par l'équipe de Healthy Waters Labrador

la participation à des activités citoyennes et à la communication auprès des jeunes, tout cela dans le but de redonner sa beauté naturelle à ce cours d'eau et d'améliorer la qualité de l'eau.

Healthy Waters Labrador prévoit que son programme de restauration améliorera la qualité de l'eau et l'état de santé des terres humides, ce qui favorisera la remontée des populations d'oiseaux aquatiques, de poissons et autres espèces vivant dans cet habitat.

Félicitations à tous les bénéficiaires de subventions du Fonds Loblaw pour l'eau, et à tous les champions de l'eau douce à travers le Canada! ●

EN PRIMEUR

EN SANTÉ, L'EAU AU CANADA?

Fleuve Mackenzie
en amont de Fort Simpson,
Territoires du Nord-Ouest

*Le bilan de santé du bassin
versant de votre coin
de pays vous intéresse?
Partez à la découverte au
**rapportsbassinsversants.
wwf.ca***

Le WWF-Canada inaugure rapportsbassinsversants.wwf.ca (image de droite), une nouvelle page Web interactive destinée à informer les citoyens partout au Canada de l'état du bassin versant de leur coin de pays, et à les encourager à s'engager activement en conservation urbaine. Les Bilans de santé des cours d'eau du WWF-Canada – un projet en cours depuis 2011 – et les nouvelles Évaluations des menaces viendront enrichir cette nouvelle rubrique Web d'information

tirée des mesures prises dans les divers sites – y compris les mesures fournies par les récipiendaires de subventions du Fonds Loblaw pour l'eau – et de la note accordée à l'échelle nationale pour l'ensemble des bassins versants au Canada. Le WWF-Canada souhaite, grâce à cette nouvelle page interactive, intéresser les citoyens déjà soucieux de la santé de l'eau, mais également rejoindre un vaste public et transmettre une information scientifique pertinente et stimulante. ●

LA PROCHAINE ÉTAPE DES BILANS DE SANTÉ DE L'EAU DOUCE AU CANADA

Depuis quatre ans, le WWF-Canada prend le pouls des bassins versants au Canada selon une méthode novatrice fondée sur la qualité de l'eau, le débit, les poissons et les espèces benthiques. Cette méthode d'évaluation a permis de dresser le bilan de santé d'environ la moitié des bassins versants au Canada. Pour bien saisir l'état de santé général de nos ressources en eau, il faut également pouvoir évaluer correctement les menaces actuelles et futures pesant sur chacun d'entre eux. Cette année, le WWF-Canada a donc mis au point une nouvelle méthodologie de gradation des sept grandes menaces auxquelles font face nos cours d'eau et nos lacs.



Pollution



Changements climatiques



Fragmentation des habitats



Espèces envahissantes



Disparition d'habitat



Surutilisation de l'eau



Perturbation des débits naturels

WWF

RAPPORT BASSINS VERSANTS

A propos Les bassins Participez Donateurs

Partager English ?

rapportsbassinsversants.wwf.ca

Choisir un indicateur

Menaces totales

Menaces Santé

Cocher d'information

Projets du fonds Loblaw

Stations de mesure

Ce nouvel outil a été mis au point grâce au généreux soutien des Compagnies Loblaw limitée, de la John and Pat McCutcheon Charitable Foundation, de la Gordon and Betty Moore Foundation et du Groupe CSL.

Cinq espèces d'eau douce qui ont besoin de cours d'eau en bonne santé



© ISTOCK.COM / BRIAN LASERBY

1. Rainette crucifère (*Pseudacris crucifer*)

La rainette crucifère est l'une des premières grenouilles à faire entendre son chant au printemps, car sa chimie sanguine bien particulière lui permet de survivre à l'hiver.



© FRANK PARHIZGAR / WWF-CANADA

2. Plongeon huard, ou huard à collier (*Gavia immer*)

Le huard est très bien adapté à la vie sur l'eau et dans les airs, mais il est plutôt pataud sur la terre ferme. C'est que contrairement à la plupart des oiseaux dont les os sont creux, le huard a des os pleins et cette ossature massive l'alourdit, mais en fait aussi un formidable plongeur.



© ERIC ENGBRETSON / WWF-CANADA

3. Invertébrés benthiques d'eau douce

Certaines espèces d'invertébrés benthiques (sans colonne vertébrale, tels les vers et les escargots) vivant en eau douce sont très sensibles à la moindre perturbation de leur habitat, comme la pollution, et sont en ce sens de formidables indicateurs de la santé de l'eau douce qu'elles habitent.



© ERIC ENGBRETSON / WWF-CANADA

4. Esturgeon jaune, ou esturgeon de lac (*Acipenser fulvescens*)

L'esturgeon, dont l'espérance de vie est de plus de 100 ans et qui a très peu évolué depuis l'époque des dinosaures auxquels il a survécu, est fréquemment qualifié de fossile vivant.



© NICOLE RICHARDS / WWF-CANADA

5. Tortue mouchetée (*Emydoidea blandingii*)

La tortue mouchetée est essentiellement aquatique et passe presque toute sa vie dans un lac, un ruisseau, un marais ou un étang. Le jaune magnifique de son plastron la rend facilement identifiable!

Pour tout savoir sur l'action du WWF-Canada pour la protection de l'eau douce, visitez le wwf.ca/eaudouce

PARLONS SCIENCE

J'ai entendu dire que les microbilles sont néfastes pour l'eau, c'est vrai?

Question posée par Katy, 11 ans, élève de l'école Gledhill Junior Public School de Toronto.

Très bonne question, Katy! Nous avons demandé à James Snider, notre directeur du programme Eau douce au WWF-Canada, de nous expliquer ce que sont les microbilles et l'effet qu'elles ont sur nos écosystèmes aquatiques.

Les microbilles (ou nanoparticules) sont de minuscules morceaux de plastique non biodégradables, et qui par conséquent ne se décomposent pas dans la nature. On les utilise comme exfoliants dans de nombreux produits domestiques – produits nettoyants pour le visage, crèmes pour le corps, crème solaire, produits de nettoyage divers, et dentifrice! Les microbilles sont si minuscules qu'elles passent à travers

les filtres de nos systèmes de traitement des eaux et se retrouvent dans nos cours d'eau et nos lacs. Et qu'arrive-t-il alors? Un grand nombre d'entre elles se fait avaler par des espèces aquatiques – comme les poissons –, mais comme elles ne sont pas digestibles, elles s'accumulent dans l'estomac (les poissons meurent alors de malnutrition). On a constaté aussi que les microbilles ont tendance à attirer

des produits chimiques dangereux, ce qui les rend encore plus toxiques et potentiellement dangereuses pour la santé des espèces aquatiques. Il semble que certains produits chimiques s'accumulent également dans le tissu animal, ce qui pose le risque d'intoxication des espèces au sommet de la chaîne alimentaire qui se nourrissent des espèces plus petites qui auront ingéré les microbilles. Le WWF-Canada mène actuellement un vaste programme d'évaluation de la santé de nos ressources d'eau douce, y compris la situation des diverses espèces de poissons, et la concentration des produits toxiques dans l'eau. ●

LE SAVIEZ-VOUS?

- En 2013, des chercheurs s'intéressant aux Grands Lacs ont relevé de 1 500 à 1,7 million de particules de plastique par 2,5 km². C'est dans le lac Érié que l'on a relevé la plus forte concentration de particules.
- En plus de s'accumuler dans l'estomac, les microbilles peuvent avoir un effet toxique sur le foie et endommager le système digestif.
- L'Illinois est le premier État des É.-U. à interdire la vente de cosmétiques contenant des microbilles. C'était en juin 2014.

EMILY GILES, À LA DÉFENSE DES TORTUES

Emily Giles, membre de l'équipe du WWF-Canada depuis 9 ans, est notre spécialiste de l'eau douce et des espèces qui y fourmillent. Emily a un faible avoué pour la tortue mouchetée.

Quand as-tu commencé à travailler pour le WWF-Canada et pourquoi voulais-tu te joindre à cette équipe?

Je suis entrée au WWF-Canada en 2006. Je voulais depuis toute petite travailler pour le Fonds mondial pour la nature, car je me suis toujours sentie très proche de la nature et j'ai toujours voulu protéger les espèces et les milieux naturels menacés. À l'âge de 11 ans, j'ai économisé mon allocation pour soutenir un programme de protection d'une forêt pluviale tropicale du WWF-Canada. C'était dans les années 1980 et 1990. J'ai obtenu mon certificat du WWF signé par Monte Hummel, qui était alors président, et ce certificat est resté épinglé au mur de ma chambre pendant des années; il est maintenant, tout jauni et racorni, épinglé au mur de mon cubicule au bureau de Toronto. Aujourd'hui, j'ai l'occasion de travailler avec Monte Hummel, qui demeure président émérite du WWF-Canada, et je bénéficie de



La tortue peinte figure sur la liste des espèces menacées de la Loi sur les espèces en péril du Canada

© S. GILLINGWATER / WWF-CANADA



© STEPH MORGAN

ses précieux conseils en ce qui touche aux stratégies de notre équipe de conservation de l'eau douce.

Comment as-tu commencé à t'investir pour la protection de la planète, et en conservation de l'eau douce en particulier?

La première fois que j'ai travaillé auprès de la faune, c'était au secondaire. Je travaillais comme bénévole au Salthaven Wildlife and Education Centre, qui prenait en charge des animaux blessés ou orphelins. Les premières espèces d'eau douce dont j'ai fait la connaissance, ce sont les canards et les tortues. J'ai nettoyé dans ce centre plusieurs canards englués dans l'huile – végétale, essentiellement – et cela m'a fait apprécier, puis aimer, les espèces d'eau douce. Sans parler que ça m'a ouvert bien grand les yeux sur les effets néfastes de l'action humaine sur les animaux!

Quel aspect de ton travail préfères-tu?

La gestion de notre participation au Fonds Loblaw pour l'eau est certainement ce que je préfère, car cela me donne l'occasion d'interagir avec des gens remarquables des quatre coins du pays, des gens engagés qui font un travail formidable pour sauvegarder nos ressources d'eau douce. Je sens que je participe – bien qu'indirectement – au travail de tous ces gens qui pataugent dans la boue pour récolter des données scientifiques et mener des recherches qui permettront de mettre en place des mesures de restauration des

écosystèmes d'eau douce dégradés.

Quelle est ton espèce préférée, et pourquoi?

Cela dépend du jour! Mais ces jours-ci, je dois dire que les tortues d'eau douce m'intéressent beaucoup. Ici en Ontario, sept de nos huit espèces de tortues d'eau douce sont en danger d'extinction, alors il faut mettre en œuvre des efforts concertés pour stopper le déclin de leurs populations. Je suis membre bénévole du conseil d'administration d'un groupe appelé le Kawartha Turtle Trauma Centre, qui soigne des tortues, et j'ai passé des heures mémorables avec ce groupe au printemps et à l'été, à la recherche de tortues peintes. C'est extrêmement satisfaisant de trouver une tortue dotée d'un émetteur – on a l'impression de mettre la main sur la fameuse aiguille dans la botte de foin –, car ces tortues s'enfouissent dans la vase ou se cachent sous le tapis d'une tourbière oligotrophe flottante. Croyez-moi, arriver à mettre la main sur une tortue peinte, c'est tout un exploit!

Quel est ton plus grand accomplissement à ce jour en matière de conservation?

Je crois que c'est en 2009, quand j'ai eu la chance de représenter le WWF-Canada à la réintroduction du putois à pied noir dans les Prairies canadiennes. C'était un moment très important dans l'histoire de la conservation, et de voir une espèce qui a frôlé la disparition être réintroduite dans un milieu naturel et sauvage, eh bien ça m'a donné de l'espoir pour l'avenir de notre planète. Tout n'est peut-être pas perdu! ●

Façonner l'héritage de mes enfants

L'histoire de Fernando

Fernando Spigarelli a grandi dans le nord de l'Ontario et il est très tôt entré en contact avec la nature. Amateur de canot, il a sillonné nombre de rivières de l'Ontario et a développé un grand intérêt pour les sciences naturelles, ce qui l'a mené à faire des études universitaires en géographie et en environnement. Sa passion l'a poussé vers l'enseignement, métier qu'il a pratiqué pendant plus de 30 ans. Fernando a toujours cherché à sensibiliser ses étudiants aux questions environnementales, mais il avait envie d'en faire plus. Il s'est donc joint à

la grande famille des donateurs du WWF-Canada.

À sa retraite, Fernando a décidé de continuer son travail de sensibilisation aux questions environnementales en général, et aux changements climatiques plus particulièrement. L'idée lui est donc venue tout naturellement de faire un don de bienfaisance durable et, au moment de rédiger son testament, Fernando et sa femme convenaient que le soutien des causes qui nous tiennent à cœur est certainement important, mais le bien-être de leurs enfants aussi. Fernando a donc inscrit le WWF-

Je ne sais pas si les gens se rendent bien compte de l'importance de l'environnement sur leur santé. Je veux contribuer à ce que mes enfants et petits-enfants héritent d'un monde où il fait bon vivre.



© GINETTA SPIGARELLI

Canada dans son testament, car il sait qu'il laisse ainsi une sorte d'héritage aux générations futures. Et il sait que tous ensemble, nous avons le pouvoir de laisser une planète en santé en héritage. ●

Peu importe le montant, tout legs peut servir à changer les choses en faveur de la nature et de la faune sauvage. Un legs dans votre testament, voilà une des diverses manières d'exprimer concrètement votre désir que la nature soit protégée au fil des ans. Pour en savoir plus, contactez Maya Ahmad au mahmad@wwfcanada.org.

LA FORCE DU NOMBRE

Merci de contribuer à la propreté de nos rivages!

L'automne dernier, plus de 54 000 citoyens à travers le Canada ont participé à la 21^e édition annuelle du Grand nettoyage des rivages canadiens, présenté par Les Compagnies Loblaw limitée.



**139 262 KG
DE DÉCHETS**

Voilà de quoi remplir près de 70 camions à benne!

**14 399
SACS DE
DÉCHETS
ET DE
RECYCLAGE**

2 563 KM

**DE RIVAGES
NETTOYÉS**

En moyenne, la distance totale de rivages nettoyés chaque année par des bénévoles déterminés équivaut à la distance entre Vancouver et Thunder Bay!



75 768

EMBALLAGES ALIMENTAIRES

En moyenne, ce sont plus de 110 000 emballages et contenants alimentaires qui sont ramassés sur nos berges chaque année – cela représente, pour une seule personne, les emballages de repas à emporter... à chaque repas, chaque jour et pendant 100 ans!

329 562 MÉGOTS DE CIGARETTES

Vous voulez mener la lutte aux déchets riverains et vous inscrire à un nettoyage de rivage dans votre coin de pays? Participez à la 22^e édition annuelle du Grand nettoyage des rivages canadiens cette année! Rendez-vous au nettoyagerivages.ca

EN DIRECT DE NOTRE PLANÈTE VIVANTE

Espèce ancienne à sauver : le WWF a entrepris de repeupler le Danube de 50 000 esturgeons



L'esturgeon a survécu aux dinosaures, ce qui lui a valu le surnom de fossile vivant.

Fleuve Danube, Bulgarie



L'esturgeon compte parmi les espèces dont la survie est la plus menacée, et ce, à l'échelle de la planète. Les populations d'esturgeon du Danube ont chuté drastiquement en raison de la demande de caviar et de la surpêche, et nombre d'autres espèces européennes sont, croit-on, à la limite de la disparition totale de la surface de la Terre. Grâce à un vaste programme, plus de 11 000 jeunes esturgeons ont été relâchés à un point donné d'un parcours migratoire, découvert

dans le cadre de ce même projet de conservation entrepris par le WWF-Bulgarie, en novembre 2014. L'opération suivante de repeuplement, au printemps 2015, prévoyait le relâchement de 40 000 nouveaux esturgeons dans ce fleuve emblématique.

Allez faire un tour au danube-sturgeons.org (en anglais seulement) pour en apprendre davantage sur les autres sous-espèces d'esturgeon et sur le travail de protection que mène le WWF.

EN CHIFFRES :

» **11 000** En novembre 2014, le WWF-Bulgarie a relâché quelque 11 000 jeunes esturgeons du Danube, ou sterlet (*Acipenser ruthenus*) dans le fleuve, à hauteur du parc naturel de Persina, en Bulgarie

» 200 MILLIONS D'ANNÉES

L'esturgeon a conservé une génétique intacte (forme et structure) depuis quelque 200 millions d'années! Le croisement de sous-espèces constitue une menace de taille à la survie de cette espèce en péril

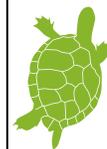
» **25** Chaque sterlet a été muni d'une étiquette magnétique numérotée, d'un millimètre de longueur, qui peut être lue par un lecteur spécial à agrandissement 25X. C'est ainsi que l'on peut suivre le parcours migratoire des esturgeons et localiser leurs aires de reproduction.



Les cinq espèces d'esturgeon que l'on trouve au Canada (esturgeon jaune, blanc, vert, à museau court, et noir) sont toutes en déclin en raison de la surpêche commerciale, de la disparition de l'habitat et de la dégradation de la qualité de l'eau.



MERCI LOBLAW



FAITES UN DON

Contribuez à la protection de l'habitat de votre espèce d'eau douce préférée au wwf.ca/donner_eaudouce



Grâce au généreux soutien de Loblaw, le WWF-Canada travaille de concert avec divers groupes locaux à la conservation des rivières, des lacs et des ruisseaux partout au Canada. Ces efforts permettent de garder les eaux plus propres et d'offrir un habitat plus sain aux grenouilles, aux tortues et aux poissons, de la Colombie-Britannique jusqu'aux Maritimes. Le WWF-Canada tient donc à remercier Loblaw de la manière dont elle se soucie de la nature et rallie les Canadiens autour de la protection de nos bassins versants.

Pour en savoir plus sur le Fonds Loblaw pour l'eau, visitez le wwf.ca/fondspourleau.



Le Fonds Loblaw pour l'eau est financé grâce à une partie des profits réalisés dans le cadre du programme de facturation des sacs en plastique, qui a permis à l'entreprise de réduire de plus de sept milliards le nombre de sacs en plastique distribués dans ses magasins à l'échelle nationale depuis 2007.



Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et bâtir un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwf.ca/fr

Président du conseil : Alex Himelfarb • Président et chef de la direction : David Miller • Directrice pour le Québec : Sophie Paradis • Éditrice : Tammy Thorne • Rédactrice adjointe : Chelsea White • Adresse : WWF-Canada, 410-245, avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais : 1-800-267-2632 • Courriel : ca-panda@wwfcanada.org • Site Web : wwf.ca/fr • Dons : wwf.ca/donner

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (no 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en été 2015 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2015) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.